

LA REVUE DE L'ÉCRAN

L'EFFORT CINÉMATOGRAPHIQUE

ORGANE D'INFORMATION ET D'OPINION CORPORATIVES

Paraissant tous les Samedis

Prix : DEUX FRANCS

N° 292 - 8 Juillet 1939

R A D I U S



LE
FAUTEUIL
DE
QUALITÉ

•
Fabrication
"S.C.O.D.A."

•
USINE A MARSEILLE

CHARBONS



Agents exclusifs

*pour
le Midi.*

•
IMPORTANT STOCK
EN MAGASIN

AGENTS GÉNÉRAUX

DES



PARIS

ÉTUDES
ET
DEVIS
ENTIÈREMENT
GRATUITS

Éts RADIUS - 130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE, Tél. National 38 - 16 (2lignes)

Technique Organisation Matériel



CHARBONS
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



AGENTS GÉNÉRAUX
Etabl. RADIUS
130, Bd LONGCHAMP
Tél.: N. 38-16 et 38-17



"SCODA"
LE FAUTEUIL DE QUALITÉ
Usine à Marseille
Ets RADIUS, 130, 1c Longchamp

PROJECTEURS A. E. G.
EQUIPEMENTS SONORES



Système Klangfilm Tobis
AGENCE DE MARSEILLE
6, BOULEVARD NATIONAL
Tél.: N. 54-56

Directement au Constructeur
Appareils Parlants

"MADIAVOX"
et tout le Matériel
12-14, RUE ST-LAMBERT
MARSEILLE
Tél.: Dragon 53.21

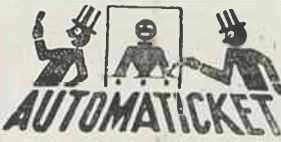
TRANSFORMATIONS
REPARATIONS
NOMBREUSES REFERENCES



Amplificateurs
Matériel Sonore
Agence Régionale
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.

Tout le MATÉRIEL
pour le CINÉMA
CINEMATELEC

29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66.
Réparations Mécaniques
Entretien — Dépannage



CONTROLES
AUTOMATIQUES
Agence Sud-Est
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE

ENSEIGNES LUMINEUSES
NEON ET AUTRES
GAZ

Eclairages par
TUBES LUMINESCENTS
F. MAURIN
54, RUE SENAC
Tél.: Lycée 00-75
Toutes Enseignes
de Jour et de Nuit
Devis Gratuits sur demande

Filmolaque

Vernissage Intégral
Rénovation des
Copies Usagées
39 Rue Buffon
PARIS 5^{ème}
Tél.: PORT-ROYAL 28 97



Agence Régionale
W. DE ROSEN, Ing. ESE
278, Bd National - MARSEILLE
Tél.: N. 28-21.

LA TECHNIQUE
Cinématographique
Revue mensuelle fondée en 1930
consacrée exclusivement à
la technique du cinéma et
ses applications.
LE CINÉASTE, son supplé-
ment du petit format.
LE FILM SONORE, son supplé-
ment corporatif.
Abonnement France et
Colonies 50 frs. par an.
34, Rue de Londres - PARIS-8

ETABLISSEMENTS
FERRER - AURAN

Électricité Générale
Sonorisation
8, RUE MOUSTIER
MARSEILLE
Tél.: C. 39-99

Ets **BALLENCY**

Constructeur
TOUT LE MATÉRIEL
DE
CINÉMA
AU
PRIX DE GROS
22, RUE VILLENEUVE
Tél.: N. 62-62.



Th H FOLLENBACH
Ingénieur Dreveté
AUBAGNE (B.-du-Rh.) Tél.: 95

Corrections acoustiques
ITA

PARIS
8, RUE LINCOLN
Agence du Sud Est :
CINEMATELEC
29, Bd LONGCHAMP
MARSEILLE
Tél.: N. 00-66
Etudes et Devis gratuite
à la demande.

POUR VOS
RÉPARATIONS DE PROJECTEURS
et FOURNITURES

Adressez-vous
aux ETABLISSEMENTS
Charles DIDE
35 Rue Fongate, MARSEILLE
Agent du Matériel
Sonore
UNIVERSEL
Agent du matériel
BROCKLISS SIMPLEX

LE CONFISEUR DU CINÉMA
18, R. Pierre Levée
PARIS-XI^e

Massilia
74, Bd Chave
MARSEILLE

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE
Successeur
à **CAVAILLON**
Téléphone 20

La Revue de l'Écran

ORGANE D'INFORMATION ET
D'OPINION CORPORATIVES

ET
L'EFFORT
CINÉMATOGRAPHIQUE
RÉUNIS

Directeur-Rédacteur en Chef: **André de MASINI** Directeur Technique: **C. SARNETTE**

43, Boulevard de la Madeleine — MARSEILLE — Téléph.: National 26-82

ABONNEMENTS - L'AN: FRANCE 40 FRANCS - ÉTRANGER 60 FRANCS — R. C. Marseille 76.236

12^{me} ANNÉE - N° 292

TOUS LES SAMEDIS

8 JUILLET 1939

COURRIER

Les rapports du cinéma Marseillais avec la municipalité pour n'avoir jamais été particulièrement affectueux étaient néanmoins parvenus jusqu'à maintenant à éviter les crises qu'ont connues d'autres régions. Ceci grâce à beaucoup de patience d'un côté et certaines velléités favorables de l'autre.

Nous avons été en droit — nous le sommes encore — d'attendre des grands chambardements et épurements annoncés, de sensibles améliorations dans la condition du cinéma; le terme « d'administrateur » lui-même est prometteur par tout ce qu'il contient de commercial; du moment qu'un homme vient pour supprimer les « combines » pour traiter une exploitation de ville comme une affaire on peut supposer que, là comme ailleurs, la règle sera : « amadouer le client et favoriser son développement » et le cinéma représente pour l'administration un fort important client.

Tout cela demande du temps et ne va pas sans malentendus; il y en a eu déjà en un certain nombre; nous avons parlé de l'application de certains textes périmés; nous y reviendrons. Cette fois il s'agit d'une autre aventure.

L'usage est que les cinémas qui veulent rester ouverts en été, et éviter à Marseille d'être ville-morte comme bien d'autres cités à cette époque, sont par dérogation spéciale exonérés des taxes communales pendant les mois creux.

Cela représentait un de ces efforts de compréhension dont nous parlons et pouvait permettre de dire « désir de collaboration ». Or donc, cette année, le cinéma par la voix de ses représentants syndicaux a rappelé à qui de droit cette « coutume ».

Avec une belle et rare promptitude, la réponse est venue, négative. La lettre de M. Surleau publiée dans notre dernier numéro, contient une phrase au moins qui mérite d'être placée tout spécialement dans l'écran des malentendus.

Les statistiques des années précédentes montrent que la perte des recettes qui résulteraient pour la Ville, de cette exonération, si elle vous l'accordait ne serait certainement pas compensée par l'accroissement des recettes taxables.

... Evidemment, mais nous voudrions pourtant demander de reprendre le problème par le commencement; comme un capitaine d'industrie examine la requête justifiée d'un client. La ville a des statistiques, le cinéma aussi; or, celles du cinéma démontrent à l'évidence que l'exploitation estivale, avec la concurrence des voyages, de la plage et du soleil n'a jamais, depuis que le cinéma existe, été traduite par un accroissement des recettes mais bien plutôt par un dégringolade telle que certains directeurs préfèrent délibérément fermer la maison et aller se promener. En quoi ils ont bien raison et l'exemple risque de se propager. Seulement pour tout le monde, ces fermetures sont préjudiciables et afin de pouvoir en réduire le nombre on demande l'exonération.

Il n'est pas question là d'une bonne petite affaire à réaliser comme le tour de passe-passe qui a suivi la grève parisienne mais exactement d'une *ex-oté-ration*, pleinement justifiée par tout ce qui précède.

Parce que si ce dernier désagrément donnait soudain à Messieurs les Directeurs de telles aigreurs, qu'ils aillent tous simultanément se soigner durant quelques 21 jours à Vichy, il adviendrait que la ville ne toucherait plus rien du tout, (car même libérés des taxes communales, les cinémas paient encore pas mal) et que pour l'an prochain les statistiques en prendraient un bon coup. Non seulement la Ville ne toucherait rien du tout, mais elle ne serait pas drôle du tout et les touristes, dès les classiques promenades terminées partiraient à toute allure en quelque lieu plus



FRESNAY et JOUVET dans La Charrette Fantôme

... Qu'il faut avoir sous la main

folichon, sans oublier d'emporter avec eux leur argent, qui irait dans des poches non-marseillaises et n'aurait de ce fait aucun espoir de se trouver en finale dans les coffres municipaux.

On arriverait donc par la force des choses à un résultat que l'arithmétique réprouve peut-être mais que prouvent les rapports de cause à effet : à ne pas vouloir toucher un peu moins on risque de ne plus rien toucher... (voir La Fontaine, Fables : la Poule aux œufs d'or.)

Ceci, du reste, en supposant que la lettre incriminée représente l'état définitif de la question, ce qui, en réalité ne saurait être dans l'esprit de personne. Vraisemblablement elle doit être considérée comme une prise de position avant les pourparlers; M. l'Administrateur doit vouloir par là, spécifier que l'exonération n'est pas un *droit vis à vis de la loi*... mais que l'étude approfondie de la question lui révélera son bien-fondé *logique*. Il est du reste très normal d'admettre que M. l'Administrateur Extraordinaire, venu en Réformateur, ne puisse accepter d'emblée des choses même entrées dans les mœurs (au contraire), mais par contre, il est bien évident que, désigné pour arranger les choses, M. Surleau ne signera jamais une décision qui contribuerait à les bien bousiller.

Il est évident que malgré son désir d'universalité il ne lui est pas possible de s'incorporer d'un seul coup à tous les problèmes de toutes les corporations, mais il va de soi

qu'il convoquera sous peu une délégation qui ne se contentera pas d'apporter des doléances mais qui surtout, l'aidera à comprendre clairement les questions cinématographiques, qui lui expliquera la marche de la machine et pourquoï il est préférable de mettre l'huile aux engrenages et le charbon sous la chaudière plutôt que de la cendre dans les rouages et l'huile sur le feu.

Pour se convaincre de tout cela, il n'est que de réfléchir cinq minutes sur la base des leil motives à la mode : le redressement, l'effort collectif, l'alliance de tous pour tous et super administration.

Il est impossible que nous ayons mal compris... ce serait trop grave.

R. M. ARLAUD.

SOMADIFILMS **Triomphe 39 !**
La plus forte recette
 réalisée en 1939 au tandem REX et STUDIO
 est toujours celle de
La Tragédie Impériale
 152 - RUE CONSOLAT - MARSEILLE - Téléph. N° 36 22



La Grande Marque de France

VOUS OFFRE :

Des Projecteurs robustes et modernes d'entretien nul
Des Lecteurs de Son à couloir rotatif de haute fidélité
Des Ensembles Sonores de haute qualité
Des Prix Modérés et de larges facilités de paiement
Un Matériel Garanti effectiment par l'ancienneté

de la Société, sa grande expérience technique, son importante usine, son service de dépannage

Salle de Vision et Magasin de Vente

72, Avenue Kléber — PARIS — Tél. : Kléber 96-40

Mécanique Industrielle de Précision : 116 bis, Champs-Élysées — PARIS (8^e)

ADOLPHE OSSO PRÉSENTE UN FILM DE JACQUES FEYDER MICHÈLE MORGAN - PIERRE-RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL DANS **LA LOI DU NOIR** D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant" AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

LA VIE SYNDICALE

ASSOCIATION des DIRECTEURS DE THÉÂTRES CINÉMATOGRAPHIQUES DE MARSEILLE ET DE LA RÉGION

AMICALE DES REPRÉSENTANTS

La Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est s'est définitivement installée dans ses meubles, en son nouveau local : 58, Bd Longchamp.

Après une allocution du Président, M. Guy-Maïa, empreinte de la plus grande bonhomie, le champagne coula à flots et les nombreux Distributeurs présents, se séparèrent tard dans la nuit.

Le local de la Chambre Syndicale des Distributeurs de Films de Marseille et du Sud-Est est donc désormais fixé : 58, Boulevard Longchamp, 1^{er} Etage.

Numéro du téléphone : N. 22.56.

Les communications et demandes de renseignements seront reçues, comme par le passé, par Mlle Vidal, Secrétaire de ce Groupement.

Au cours de la réunion extraordinaire du 27 juin dernier, l'Amicale des Représentants a pris, à l'unanimité, d'heureuses décisions qui n'avaient pu être prises, pour diverses raisons depuis la création de cette amicale.

En premier lieu, afin de subvenir aux membres chômeurs, il a été décidé d'allouer à tous les membres sans travail, une somme mensuelle de 300 francs, pendant trois mois maximum.

Une allocation de 500 frs a été également votée à la naissance d'un enfant de chacun des membres.

Une somme de 600 frs. a été également envoyée à notre ami Blanc, toujours en traitement à l'hôpital de Strasbourg.

Tout ceci a pu être réalisé avec un effet rétroactif, grâce aux adhésions nombreuses que la caisse de l'Amicale vient de recevoir ces derniers mois. Nous sommes heureux de faire connaître ci-après les noms de ces nouveaux membres bienfaiteurs :

MM. Pezet, Gourdes, Viala, Miletto, Blein, Courançon, Savon, Langillier, Furiani, Aubert, Cadenel, Font, Barthélémy, Garcin, Devine, Guez, Boission, Guillemo.

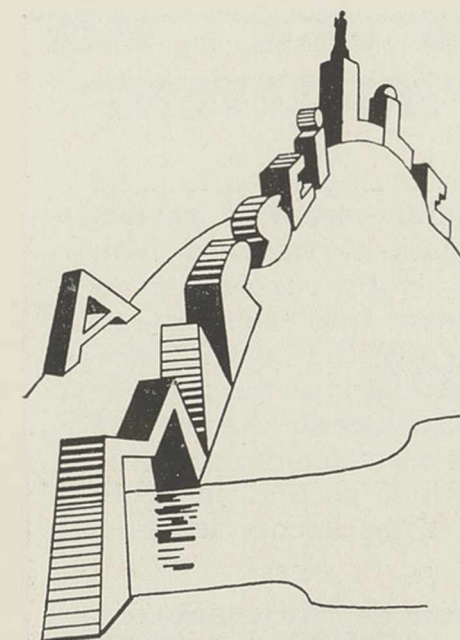
A cette liste, il y a lieu d'ajouter et de souligner avec une certaine satisfaction morale, le geste de M. Lagnault, qui a versé une certaine somme prélevée sur les dernières présentations des films de cette Société.

L'Amicale des Représentants espère que la prochaine saison apportera des adhésions plus nombreuses qui permettront à notre groupe de remplir d'une façon plus complète le but humanitaire qu'il s'est tracé.



Une scène de Vous ne l'Emporterez pas avec Vous, avec James Stewart.

CONSULTEZ
MADIAVOX



Les Programmes de la Semaine.

CAPITOLE. — *Le Vantard*, avec James Cagney (Warner Bros). Exclusivité.

PATHE-PALACE. — *Jeunesse Olympique*, de Leni Riefenstahl (Filmsonor), et *Le Dompteur*, avec Kerien (Midi-Cinéma-Location). Exclusivité.

ODEON. — Sur scène : *Marseille sur Peau*, revue locale.

REX. — *MM. les Ronds-de-Cuir*, *Faisons un rêve*. Reprise.

STUDIO. — *L'Ange impur*, avec Margaret Sullivan (M.G.M.). Exclusiv. et *La Joyeuse Divorcée*. Reprise.

HOLLYWOOD. — *Le Patriote*, avec Harry Baur (Filmsonor). Seconde vision.

MAJESTIC. — *Joyeux compères*, avec Dick Powell et *La Femme errante*, avec Claude Rains (Warner Bros). Exclusivité.

RIALTO. — *Les Hauts de Hurlevent* (Artistes Associés) Seconde vision. 3^e semaine.

ERRATUM : *Six Têtes Brûlées*, que nous avons attribué par erreur aux Artistes Associés est un film Universal.

Présentations à venir

Mardi 5 Septembre. Paramount. à 10 heures et 18 heures.

Mercredi 6 Septembre. Paramount. 10 heures et 18 heures.

Mardi 12 Septembre. Paramount. 18 heures.

On a présenté..

Narcisse (Hélios-Film), dont vous trouverez le compte-rendu en rubrique « Présentations ».

L'INTERMÉDIAIRE CINÉMATOGRAPHIQUE du MIDI

Cabinet AYASSE

44, La Canebière - MARSEILLE
 Téléphone COLBERT 50-02

VENTE ET ACHAT DE CINÉMAS ET DE TOUTES SALLES DE SPECTACLES
 Les meilleures Références.

LETTRE DE TOULOUSE

Le Trianon-Palace a inauguré avec succès le début du « cycle des grandes reprises » par un gala « Viviane Romance. » Au programme figurait le film qui nous révéla cette charmante artiste *Naples au Baiser de Feu* et *Prisons de Femmes* qui fut la consécration de son grand talent.

Voici les spectacles de la quinzaine:
VARIETES : *Le Frissonnier de Zenda* et *Le Monsieur de 5 Heures*; *Deanna et ses Boys* et *4 Heures du Matin*.

GAUMONT-PALACE : *Le Proscrit* et *L'Audacieuse*; *Trois-Six-Neuf* (reprise) et *L'Accroche-Cœur*.

PLAZA : *Raphaël le Tatoué* (2^e vision) et *Mariage Double*; *Scipion l'Africain*.

TRIANON PALACE : *Naples au Baiser de Feu* et *Prisons de Femmes*; *Petite Peste* et *Ignace* (reprise).

CINEAC : *Korakoram*; *Le Cas du Docteur Brenner*.

Salles de 2^e Vision :
NOUVEAUTES : *Les Bleus de la Marine* et *Le Secret de Polichinelle*.
Capitaine Blood et *L'Extravagant*.

Vox : *L'Homme à Abatte* et *Les Loups entre eux*; *Marie Stuart* et *Une Nuit de Folies*.

OLYMPIA : *Mollenard* et *Les Fous du Volant*; *Pilote d'Essai*.

GALLIA-PALACE : *Tumultes* et *La Guerre des Vaises*; *Un mauvais Garçon* et *Gribouille*.

Trois de nos salles donnent déjà leur spectacle au prix d'été : ce sont le « Trianon-Palace » les « Nouveautés » et le « Vox » du circuit Jean Gallia pour ces deux premières salles, les prix sont ainsi fixés :

Matinée à toutes les places : 3 frs.
Soirée à toutes les places : 4 frs

Pierre BRUGUIERE.

90% de vos ennuis
en Automobile

viennent de la PARTIE ÉLECTRIQUE

AUTELEC

vous les supprimera

TOUTES FOURNITURES & RÉPARATIONS

CONDITIONS SPÉCIALES

à MM. les Exploitants et Loueurs de Films

278, Boul. National
MARSEILLE Tél. N. 28-21

LES HAUTS DE HURLEVENT

Ce film qui, lors de son exclusivité au Capitole de Marseille obtint une formidable **publicité parée**, continue au Rialto, sa triomphale carrière. M. Milliard n'a pas craint de miser à fond sur ce film et l'originale campagne de presse quotidiennement renouvelée qu'il a engagée, constitue une intéressante innovation et un modèle du genre. Ce gros effort permet aux **Hauts de Hurlevent** d'atteindre sans le moindre fléchissement sa troisième semaine de seconde vision, parvenant de la sorte à un résultat auquel ne sont pas arrivés les succès les plus éclatants de la saison.

Du reste, à Paris, **Les Hauts de Hurlevent**, ont battu tous les records de la salle en réalisant le premier mois Frs. : 850.000 de recettes dans un étalement de 500 places, Le Biarritz.

La triomphale carrière des **Hauts de Hurlevent**, marque de façon éblouissante les possibilités d'exploitation de la version originale sur tous les publics; néanmoins, afin que chacun — même les plus réfractaires — puissent apprécier ce film, les **Artistes Associés** ont décidé de mettre sur le marché français, vers le milieu de la saison prochaine une version doublée.

LES ARTISTES ASSOCIÉS

(Agence de Marseille : 55 Bd Longchamp)

distribuent les **Hauts de Hurlevent**



Basil Rathbone dans *Sherlock Holmes*.

Un Film d'une bouleversante humanité

RAIMU

Jacqueline DELUBAC

DANS UN FILM DE

JEFF MUSSO

**DERNIÈRE
JEUNESSE**

d'après le célèbre roman de **LIAM O'FLAHERTY**

Scénario et Dialogues de l'auteur

avec

TRAMEL et **Helena MANSON**

avec

Alice TISSOT et **Pierre BRASSEUR**

Directeur de Production : **G. LAMPIN**

PRODUCTION LUMEN FILMS

Une sélection Cynas Film 1939-40

MARSEILLE
20, Cours Joseph-Thierry

LYON
75, Cours Vitton

LA REVUE DE L'ÉCRAN LES PRÉSENTATIONS

Narcisse.

Si nous avons enregistré avec impartialité, et même avec bonne humeur, le succès d'œuvres telles qu'*Ignace* ou *Barnabé*, de même provenance, on sait tout de même que nous ne professons pas une tendresse excessive pour le genre. C'est pourquoi, si nous disons que nous sommes réellement divertis en voyant *Narcisse*, on voudra bien admettre qu'il y a dans ce film « autre chose » que dans ses devanciers.

Et cet autre chose n'est pas obligatoirement *Rellys*. Pour son premier grand rôle, cet artiste consciencieux fait exactement ce qu'il faut : il a été prudent, ou plutôt on a dû l'être pour lui. Dans *Narcisse*, il est correct, sobre, il ne force pas ses effets, laisse à la drôlerie des situations, et au mouvement endiablé de l'action, le soin de déchaîner la salle. Fernandel à sa place eût sans doute fait mieux, personnellement : c'eût été ne craignons pas de l'écrire, au détriment du film. Car, c'est assez exceptionnel pour être souligné, le film se suffit à lui-même, et A. d'Aguiar, en décidant de réaliser en France cette histoire qui avait déjà fait ses preuves en Angleterre, a vu juste. C'est un excellent scénario comique qu'il a adapté, cela se reconnaît à un détail caractéristique : le mécanisme du rire est déclen-

ché, à l'approche de certaines situations, par la prévision même de ce qui va se passer. L'exemple le plus typique en est cette scène au cours de laquelle *Rellys*, élève-pilote malgré lui, condamné à coucher « à la boîte », est amené dans la chambre de l'adjudant-chef par un camarade facétieux (Paul Azaïs) qui le persuade que c'est là le local disciplinaire et qu'il n'avait qu'à s'y coucher en toute tranquillité : j'avoue avoir follement ri, d'avance, à l'idée de ce qui allait se passer. Et puis, ce qui compte surtout dans ce film, qui part bien, traîne un peu à la fin du premier tiers, et se termine dans le plus fol enthousiasme, c'est la mise en scène de l'aventure aérienne qui le termine. L'idée du malheureux qui ne sait pas piloter et qu'un concours de circonstances embarque dans un avion, idée déjà utilisée dans *L'Aviateur* et *Ademâ Aviateur*, se trouve ici exploitée jusqu'à la quintessence, grâce à l'audace des « stunts » britanniques, et grâce à une série de truquages avion passant à travers un hangar, etc) absolument ébouriffants. Avec ce seul épisode, la partie serait enlevée de haute lutte, même si, comme nous le disions plus haut, l'excellence du scénario et du découpage, l'homogénéité de l'interprétation, n'avaient pas divertis le spectateur tout au long de cette bande.

Mais, avant d'en venir aux artistes, donnons une idée rapide du scénario.

Narcisse Pigeon doit hériter dix millions d'un cousin aviateur militaire, à la condition qu'il veuille et qu'il puisse embrasser la carrière du défunt. Un autre cousin est sur les rangs, que *Narcisse* ne connaît même pas. Mais le hasard et les scénaristes font bien les choses, puisque, comme *Narcisse* sort, absolument abruti, des épreuves préliminaires, il rencontre ledit cousin, pour le moment « rampant » et estafette motocycliste. Les événements qui suivent font que *Narcisse* endosse l'uniforme du cousin, se rend au camp d'aviation, et se trouve incorporé de force. On se doute des aventures qui l'y attendent. Mais *Narcisse* s'éprend de la cantinière, qui est également la fille de l'adjudant-

chef. Dès lors *Narcisse* ne veut plus quitter le camp. Et c'est alors que survient l'ultime et capital incident de cette aventure. Embarqué dans un prototype, dont il doit faire tourner le moteur au point fixe, *Narcisse* provoque inconsidérément le décollage de l'appareil, et accomplit sans le vouloir, en présence d'un public émerveillé, les plus affolantes acrobaties. Il parvient malgré tout au sol indemne et reçoit son brevet de pilote. Il pourra donc toucher les dix millions, dédommager son sympathique cousin, et épouser la cantinière.

Dans cette aventure, comme son personnage, *Rellys* l'échappe belle. Sa classe actuelle ne lui eût pas encore permis de supporter un mauvais film. Il a la chance de voir sa carrière assise sur une réussite comique exceptionnelle, et sur un gros succès commercial. Il ne lui reste qu'à s'affirmer d'ici son prochain film, ou à souhaiter un scénario de même classe pour la prochaine fois. Toutes les promesses qu'il y a en lui demeurent réservées. Au fond, cela vaut mieux : si la prochaine fois, il est parfait, ce sera pour nous une très agréable surprise, et s'il ne l'est pas encore, ce ne sera pas pour lui l'éroulement définitif. Mettons à son actif, outre les qualités de comique discret et sans outrance citées plus haut, qu'il a une très jolie voix, et d'excellentes chansons de René Sylviano pour la mettre en valeur. Gros atout encore pour son succès personnel et pour le succès du film.

Les autres interprètes sont Paul Azaïs, parfait comme à l'ordinaire, Gabriello, qui supporte remarquablement le rôle d'adjudant-chef, Monique Rolland, assez alerte et piquante dans son personnage de cantinière, Claude May, qui, depuis longtemps, se contente d'être jolie et d'avoir de l'allure, Georges Grey (le cousin) qui est suffisant. Le reste de la distribution, qui comprend Georges Lannes, Roger Legris, Robert Ozanne, Georges Pécelet, Crémieux, Jeanne Fusier-Gir, Joffre est tout à fait dans la note.

A. de MASINI.

FORT DOLORES

L'œuvre que *Pathé-Consortium-Cinéma* vient de sortir au Pathé-Palace est tirée par Jean des Vallières, de son roman étrange et puissant : *Le Ranch des hommes forts*.

C'est l'histoire d'une poignée d'hommes au masque durci qui, blessés par la vie, se sont retranchés dans la Pampa pour y fuir la femme.

...Ils le croient, mais en réalité le lien réel qui les unit c'est la présence obsédante de Dona Dolorès, invisible, cachée dans une ferme voisine.

Le jour où n'y tenant plus, leur

Ce que Jean des Vallières pense de "FORT DOLORES"

Il faut à tout prix tirer le cinéma de la vulgarité où il s'enlise. Voilà pourquoi j'ai tourné *Fort-Dolorès*, mais je ne dissimule pas qu'il y avait quelque audace à transposer un rêve sur l'écran et à vouloir y exprimer ce que chaque acte de mes héros dément en apparence : l'immense faiblesse de ces forts, leur foi inavouée en tout ce qu'ils renient, le vrai sens de leur fuite hors du monde, qui n'est, sans qu'ils s'en rendent compte, qu'une soif plus grande d'idéal.

Ceux à qui j'expliquais, il y a quelques mois, quel genre de comédiens je cherchais pour *Fort-Dolorès* levaient les bras au ciel.

Que n'êtes-vous en Amérique ? s'écriaient-ils. Vous auriez le choix, là-bas entre les types les plus divers de gueules dures et marquées, pour les treize aventuriers de toutes races que vous voulez exiler dans votre ranch des forts.

Je laissais dire, car je cherchais depuis de longs mois déjà ; ma liste, peu à peu s'était couverte de noms et je ne pense pas qu'on trouverait à Hollywood même, une aussi hallucinante galerie de masques ravagés par la vie et en révolte ouverte contre toute civilisation.

Chacun dans le désert, où ils ont instauré sous le sceau du serment, une étrange communauté d'ennemis de la femme, garde la marque de sa race et du milieu où il a grandi. Roger Karl, d'une famille de grands seigneurs espagnols ; Pierre Larquey, un humble petit potard de Liège ; Alexandre Rignault, ancien acrobate d'un cirque italien ; Maurice Rémy, qui fut le Leutnant zur See Walter Knoppen-

curiosité brutale saccage tout, ils ne trouvent qu'un sanctuaire. Dona Dolorès est morte depuis treize ans, c'était la femme de Don Ramire, leur chef, elle s'est tuée le soir de ses nocées...

« Les hommes forts » semblent un instant vouloir se séparer, mais de nouveaux fermiers arrivent ; parmi eux, il y a une femme, bien vivante, celle-là ; c'est pour eux un but nouveau, un idéal de conquête qui se recrée ; ils resteront.

On conçoit sans peine ce qu'un

metteur en scène comme René Le Henaff a pu tirer de cette action.

Il y a là un sincère désir de faire neuf, de faire vrai, mais aussi de nous sortir d'un réalisme puissant grâce à un constant souci de poésie.

Poésie du dialogue qui définit chaque personnage, poésie de la « matière » photographique, où nous pouvons une fois encore apprécier l'apre photogénie de la Camargue qui seule, pouvait imaginer la sauvage grandeur de la pampa

dorf, second de l'U-37 ; Henry Roger, sculpteur qui eut son heure de renom à Paris ; Paul Asselin, le Malcolm B. J.C. Trubbles qu'on surnomma jadis le roi du Cuivre à Wall Street ; Georges Sellier, avocat et ancien ministre de la guerre d'une petite république Sud-Américaine ; Charles Moulin, athlétique médis qui n'admettait pas de rencontrer de cruelles dans les plantations de cannes à sucre où il était surveillant ; Paul Escoffier, paysan portugais émigré et vieux loup de la

brousse ; Robert Guilbert, dont le regard d'acier trahit l'ancien inspecteur de la police montée du Yucatan, Teddy Michaud, qui, lorsqu'il se livrait au trafic d'armes au Mexique eut souvent le précédent à ses trousses ; un tout jeune homme, enfin, ramassé à moitié mort un soir dans un fossé. Philippe Hersent, et un inconnu dont on ne sait ni le nom, ni l'origine, ni la profession passée, mais qui se distingue des autres par un admirable visage empreint de sérénité, Georges Tourreil.

Comment les membres de cette bizarre colonie d'éleveurs de bœufs se sont-ils réunis ? Parce qu'ils traînaient par là ; les grands espaces neufs où les traces se perdent ont toujours attiré des gens de tous les pays qui n'avaient plus rien à faire chez eux, et il arrive qu'ils se rencontrent.

Ils avaient une résolution commune, celle de redevenir des hommes forts que le simple caprice d'une femme ne pourrait abattre comme par le passé, et pour cela d'étouffer tout rêve en eux, de mener au grand air une vie brutale et saine qu'un vain besoin d'idéal n'empoisonnera plus.

C'est contre cet idéal, que nous imaginons instinctivement sous des traits féminins qu'ils ont fait serment de se défendre les uns les autres.

Sur quel visage le reconnaîtront-ils ? Alina de Silva, Gina Manès, Jenny Hecquel, Gabrielle Andreu, d'autres encore, traversent ce nouveau drame, qui est qu'ils le reconnaissent tous, peut-être, sur le même mystérieux et resplendissant visage de Dona Dolorès.



**Un exemple
à suivre !**

**L'ALLIANCE CINEMATOGRAPHIQUE
EUROPEENNE, a le plaisir de vous
informer que sa sélection 1939-40
est retenue à ce jour par les salles
suivantes :**

MARSEILLE

Tandem « REX — 3 SALLES »
« HOLLYWOOD »

NICE

Tandem « PARIS-PALACE — FORUM
et autres visions.

TOULON

« FEMINA » — « KURSAAL »

AVIGNON

« CAPITOLE »

NIMES

« COLISEE »

MONTPELLIER

« CAPITOLE »

CANNES

« STAR »

MONTE-CARLO

« BEAUX ARTS »

ANTIBES

« ANTIPOLIS » — « CASINO »
« PALMARIUM »

ST-RAPHAEL

« RIALTO » — « LIDO »

BEZIERS

« ROYAL » — « KURSAAL »

AJACCIO

« LE PARIS »

BASTIA

« LAETITIA »

FREJUS

« REX »



AGENCE DE MARSEILLE

52, Boulevard Longchamp

Tél. : N. 07.85

**NOUVELLES
DE PARIS**

**LES PROGRAMMES
DE LA SEMAINE**

APOLLO : *Les Aveux d'un Espion nazi.*

AVENUE : *La Baronne de Minuit.*

AUBERT-PALACE : *La Règle du Jeu.*

BALZAC : *M. Moto en péril; Tout au gagnant.*

BIARRITZ : *Les Hauts de Hurlevent.*

BONAPARTE : *Le Brigand Bien-Aimé.*

CAMEO : *La Grande Farandole.*

CESAR : *Les Aveux d'un Espion nazi.*

CHAMPS ELYSEES : *La vie d'une autre*

COLISEE : *La Règle du Jeu.*

CINE-OPERA : *Cinq Jeunes Filles en-
diablées; Règlement de Compte.*

ERMITAGE : *Le Dernier Tournant.*

GAUMONT-PALACE : *Ramuntcho; Nuit de Bal.*

HELDER : *Fantômes en croisière.*

IMPERIAL : *Entente Cordiale.*

LORD BYRON : *Le Gorille.*

MARBEUF : *Mon mari conduit l'enquête*

MADELEINE : *Le jour se lève.*

MARIGNAN : *Fric-frac.*

MARIVAUX : *Seuls les anges ont des ailes.*

MAX LINDER : *Les Aveux d'un Espion nazi.*

NORMANDIE : *Elle et Lui.*

OLYMPIA : *Trafic d'Hommes.*

PARAMOUNT : *Zaza; Cavalier de l'Ouest.*

PARIS : *Rose de Broadway.*

REX : *Le dernier tournant.*

SAINT-DIDIER : *Mon Cousin de Mar-
seille.*

STUDIO ETOILE : *Clôture annuelle.*

STUDIO 28 : *Derrière la Façade; A nous
la Liberté.*

CESSIONS DE CINÉMAS

MM. les Propriétaires et Directeurs
de Salles sont informés que MM.

Georges GOIFFON & WARET

51, RUE GRIGNAN A MARSEILLE

sont spécialisés dans les cessions de
Salles cinématographiques dans toute
la **Région du Midi.**

Les plus hautes références.

Renseignements gratuits. — Rien à payer d'avance.

THÉÂTRE ET CINÉMA

Le Père Lebonnard.

Le film qui nous préoccupe aujour-
d'hui est tiré d'une pièce de Jean Ai-
card, grand poète, romancier et dra-
maturge à ses heures.

Faisons un bond de quelques an-
nées en arrière, afin de ne pas laisser
par trop dans l'ombre l'auteur célèbre
de « Poèmes de Provence », de « La
Chanson de l'Enfant » et de « Maurin
des Maures », et résumons très briève-
ment la pièce la plus célèbre de cet
écrivain délicat : j'ai nommé *Le Père
Lebonnard*.

Jean de Limur a interprété à l'écran,
plutôt qu'il ne l'a transcrit cette co-
médie que Jean Aicard présenta en
1889 au Théâtre-Français. Il y eut
contre elle une telle cabale qu'il dut la
retirer de la scène après les premières
répétitions ; c'est à ce moment qu'An-
toine, rénovateur hardi, a accueilli la
pièce et la fit jouer au Théâtre Libre.
Elle était précédée alors d'un prologue
en vers où l'auteur commentait àpre-
ment ses démêlés avec le Théâtre-
Français. Plus tard, la paix se fit entre
le poète et le comédien et *Le Père Le-
bonnard* prit au répertoire de notre
Théâtre National, la place qu'il n'au-
rait jamais dû quitter.

Ce drame bourgeois est, avant tout,
la peinture d'un caractère original,
celui du brave et bon Lebonnard, qui,
sachant que sa femme l'a trompé et
que son fils n'est pas de lui, garde
son secret jusqu'au jour où ce fils,
d'accord avec sa mère, veut empêcher
le mariage de sa sœur avec le jeune
homme qu'elle aime, sous prétexte
que son fiancé est un enfant naturel.
Révolté, le placide Lebonnard éclate
enfin : « Tais-toi, bâtard... » crie-t-il
à son fils. Toute la pièce est évidem-
ment faite pour cette scène, mais elle
est néanmoins, dans l'ensemble, une
vigoureuse étude des mœurs d'avant-
guerre.

Voyons maintenant le scénario de
Jean de Limur :

L'action est plus développée, moins
rude, moins cinglante qu'au théâtre :

Lebonnard, horloger de son métier,
a par son travail et ses inventions,
gagné une fortune. Il a gardé cepen-
dant sa simplicité native, au contraire
de sa femme qui, éblouie par sa nou-
velle situation, ne rêve plus que mon-
danités.

Ses relations avec le Marquis de
Roccafert donnent à Mme Lebonnard
les plus grands espoirs, car elle désire
marier son fils Freddy avec Bianca,

la fille du Marquis, et unir sa fille
Mariella au Comte Matilorie, un ami
de Roccafert.

Cependant, toutes ces intrigues en-
nuient Lebonnard et sa fille, qui ai-
ment la vie simple. Mariella est secrè-
tement éprise du Docteur Andréolaud,
et, pour se rapprocher de lui,
elle devient son assistante. Elle a vite
fait de le conquérir par sa gentillesse.

Le mariage de Bianca et de Freddy
est décidé, mais au cours de la soirée
de fiançailles, Lebonnard apprend que
Roccafert voit surtout dans l'union
projetée, le moyen de remédier au
mauvais état de ses finances, et il
oblige sa famille à rompre avec le
Marquis; mais il ne peut rester insen-
sible à l'amour des jeunes gens, et il
consent à revenir sur sa décision.

D'autre part, Mme Lebonnard dé-
couvre que son mari n'ignore rien des
torts qu'elle a eus envers lui, et, ren-
due plus indulgente par la bonté du
« Père Lebonnard », consent au ma-
riage de Mariella et d'Andréolaud.

Il était extrêmement délicat de faire
sur un sujet semblable, un scénario
qui ne frisât pas le « déjà vu. » Là
était l'écueil, et reconnaissons en tou-
te franchise que Jean de Limur a su
habilement l'éviter.

L'analyse subtile de la vie senti-
mentale du *Père Lebonnard* est toute
faite de nuances, de plans d'ombre et
de lumière. Jean de Limur, dans ce
film, se révèle adroit dramaturge; il
a charpenté ingénieusement son scé-
nario, et, je suis persuadé que feu M.
Jean Aicard ne désavouerait pas l'ad-
aptation de sa pièce à l'écran.

Dans l'interprétation, Ruggieri a
incarné avec noblesse le Père Lebon-
nard; c'est un de ces rares acteurs,
simple et profond, que l'on voudrait
voir plus souvent sur nos écrans. Par
son charme et son esprit, Madeleine
Sologne nous plaît et nous émeut dans
le rôle si sympathique de la jolie Ma-
riella.

Jean Murat et Pierre Brasseur n'ont
pas créé ici leur meilleur rôle.

Citons encore Hélène Perdrière qui
joue avec beaucoup de charme le rôle
de l'honnête Bianca, fille du Marquis
de Roccafert, et n'oublions pas, pour
terminer, de donner un bon point à
notre ami Deschamps, qui s'est fort
honorablement tiré du rôle un peu ri-
dicule de fiancé manqué.

En résumé, ce film est une simple
histoire d'amour dans un cadre ma-
gnifique, dont l'intérêt ne ralentit ja-
mais,

G. Charles de VALVILLE.

A TRAVERS LA PRESSE

CHEZ LES AUTRES

Cinémone adore faire aux vedettes de saumâtres plaisanteries sous prétexte, comme c'est son rôle, de les servir et de contribuer à leur gloire présente et future.

La recette est simple ; on suppose que toutes ces étoiles ont de l'esprit et on leur pose quelques insidieuses questions : « Que faites-vous pour vos vacances ? Comment mangez-vous ? » Le résultat est immédiat ; à faire tomber le ciel de gloire sur nos pauvres têtes !

Voilà un exemple de ce que ça donne :

QUESTION. — CINÉMONDE : Pourriez-vous me dire ce que vous faites en rentrant le soir chez vous ?

REPONSES :

Charles Trénet. — D'abord, mon premier soin est de donner à manger aux lapins et pigeons que j'éleve sur mon balcon. Ah ! ce sont tellement de braves bêtes, et si extraordinaires, pensez, l'après-midi, elles s'en vont jouer aux cartes avec les papillons ! Ensuite, j'arrose avec mon appareil à douche les plantes qui vivent dans ma chambre. Alors, il pleut, les fleurs semblent pleurer et les feuillages frissonner. J'ai l'impression de me trouver en pleine campagne, parmi des trésors fugaces, et ma joie se traduit par un poème, un petit poème lisible seulement dans une glace... parce que je l'écris toujours à l'envers !

Jacqueline Pacaud. — Melody — mon chien — est un compagnon de jeu, le plus gentil qui soit. C'est pour cette raison que nous jouons ensemble avant de nous coucher. Nous faisons des galipettes effrénées, nous disputons des courses à pied, nous sautons les meubles, nous cassons des potiches, c'est fou ! Lorsqu'il est fatigué, il me laisse et monte à bicyclette, tandis que moi je démonte l'armoire à glace pour faire du ski. Et vive le sport !!!

Michèle Alfa. — Mon Dieu ! Que vous dire ? Je vis seule, et, ma foi, je ne fais pas grand-chose : un peu de T. S.F. chaque soir, et à minuit, je téléphone à toutes mes amies. Rien n'est plus agréable pour moi qui ne peux m'endormir que fort tard, de les déranger et de les entendre protester à une heure où elles s'abandonnent au sommeil ou peut-être même à de beaux rêves...

Jean-Pierre Aumont. — Le plus souvent, je rentre « paf », car j'aime particulièrement m'amuser. J'estime que la vie n'est faite que pour ça.

Mona Goya. — Je prends un bain bien chaud, le plus chaud possible, je renverse presque toute l'eau de la baignoire sur le dallage...

Jean Paqui. — Je commence par me rafraîchir en prenant un cocktail... réalisé et conçu par moi-même. Je consulte ma tortue Picolette pour connaître le temps qu'il fera demain, afin de savoir

si je puis envisager une promenade matinale au Bois de Boulogne, sur ma monture Freluche. En enfant espiègle, je taquine ma bonne chienne Rita et je passe aux affaires sérieuses : je lis tous les journaux politiques que j'ai sous la main. J'adore ça !

Tout cela est drôle — peut-être — on peut trouver également que c'est assez affligeant.

Lorsque l'on veut la publicité pour le cinéma, il est évidemment nécessaire de fabriquer des personnages types sur lesquels puisse se centrer l'intérêt du public, mais mieux vaut que ces personnages eux-mêmes s'abstiennent d'y mettre leur grain de sel car ces dieux sont généralement un peu... fatigués. Qu'ils ne se chargent pas plus de tisser leur nimbe que de couper leurs vêtements, il y a des tailleurs pour cela.

Parce que celui qui, de sang-froid, voudra se faire un jugement sur le monde de l'écran ne tardera pas à être édifié après une semblable page de loufoqueries faciles, d'esprit tortillé et de goujaterie élevée à la dignité d'un dogme :

Celle-là démonte son armoire à glaces avant même que d'être vedette... hi... hi... hi...

...et le jeune homme de ces dames estime que la vie est faite pour se pocharder (conception personnelle et originale de la jeunesse) ; quant à la jeune première qui trouve génial de réveiller ses amies à minuit, qu'elle tâche de se rendre compte que pour n'importe qui (en admettant qu'elle soit autre chose) ça s'appellerait grossièreté et serait uniquement justiciable de la paire de claques, de la fessée ou, médicalement, de la douche froide.

Et par-dessus le marché, tout cela est d'une crânerie toute gratuite, car

il n'y font voir que démanègeaison à épater le bourgeois. Nous souhaitons à celle qui ne conçoit un bon bain qu'en renversant toute l'eau par terre, une domestique sur mesure qui ne puisse imaginer service parfait qu'en répandant la moitié de la sauce sur la robe de la demoiselle.

Et le moutard qui adore lire la politique ! Je veux parier qu'il est même capable de trouver ça drôle.

Parfois, il arrive qu'une fine mouche réponde à la blague par la blague comme Arletty :

Devant la glace de ma table de toilette, je me fais des grimaces, et, tout en me déshabillant, je chante, des airs d'opéra en particulier, car personne ne peut m'entendre... Puis, je m'en vais au lit. Tournée et retournée, lorsque j'ai trouvé ma « place », je chante encore, et, cette fois, un air d'opérette, le duo de *Miss Helyett*, d'Adran :

« Vous êtes bien ainsi,
« Restez comme ceci... »

ou comme Préjeau, ne marche pas et donne un exemple qui, mieux suivi, nous aurait dispensé d'une galerie de grotesques.

Moi ?... je me couche.

En résumé, c'est assez sinistre, tous ces gens qui se croient soudain devenus intéressants parce que, tout comme le peintre en bâtiment, ils font un métier « en vue » et qui en oublient l'élémentaire respect de ce métier ; ces gens qui, devant pour la plupart symboliser la jeunesse, n'ont pas encore appris à la discerner d'un âge bête prolongé et ne savent afficher que de pitoyables caricatures.

Evidemment et heureusement, il est également, des Jouvet, des Barrault, des Edwige Feuillère et des Fresnay, des Rouleau et un certain

nombre d'autres encore, mais ils sont infiniment moins sur l'estrade. Les journalistes en mal d'esprit ont dû renoncer après une ou deux portes sur le nez et se sont rabattus sur ceux qui, selon le mot récent d'un metteur en scène, « ne peuvent normalement rien dire quand on ne leur a pas donné un texte. »

Et ceux-là, trop heureux de l'aubaine, parlent fort et se pavannent, on ne voit plus qu'eux et pour un peu on finirait par s'imaginer qu'ils sont le cinéma.

Lugné Poé qui, au théâtre, fut un grand bonhomme, avait imposé l'anonymat à ses acteurs afin que de sottes glorioles ne les viennent distraire de leur sincérité ; que ne peut-on en faire autant au cinéma.

Malheureusement, l'Ecran, art commercial, ne peut suivre un aussi salutaire programme, la vedette pour lui est une nécessité, il en fait avec n'importe quelle matière première, un bébé inconscient, un chien ou un cheval, par exemple.

Marianne trouve aussi qu'à force de hisser sans cesse sur un fond d'infini ce petit peuple, on risque de lui enlever terriblement son arbitraire prestige.

Interviewer de temps en temps un metteur en scène ou une vedette à l'occasion de telle ou telle manifestation du monde du cinéma, c'est très bien, mais réunir régulièrement ces messieurs-dames de l'écran devant un micro pour les faire parler de tout et de rien, cela n'offre plus aucun intérêt

Le cinéma est un art qui a été créé pour le plaisir des yeux plus que pour tout autre chose, mais il est difficile de rendre intéressantes des émissions régu-

lières et fréquentes ayant trait uniquement au cinéma.

La radio et le cinéma sont deux choses tout à fait différentes.

Et il ne faut pas faire parler devant un micro n'importe quelle vedette, pas plus qu'on ne fait « tourner » les « radioreporters. »

Après tout, il vaut encore mieux, selon les méthodes américaines, diffuser des choses fausses bien inventées que des paroles trop véritablement prononcées. Dans ce cas, les américains ont, d'une façon bien imprévue, fait preuve de tact avec leurs vedettes.

Quant au public... eh ! le public préférera toujours de belles histoires romancées à l'image d'un Jean-Pierre fin saoul, d'une Mona Goya rouge écrivisse dans un bain trop chaud ou d'un Duvallès inspectant ses doigts de pieds, afin d'en arracher les cors.

M. ROD.

SERVICE D'ETE

Nous rappelons à nos lecteurs que les bureaux de la Revue de l'Ecran sont, jusqu'à nouvel ordre, ouverts l'après-midi seulement, de 15 à 18 heures du Lundi au Jeudi.

L'Annuaire Cinématographique du Midi.

Nous remercions tous les directeurs de salles qui nous ont adressé les indications complètes concernant leurs établissements et les directeurs d'Agence qui nous ont fait parvenir les listes de films disponibles.

Par contre, nous ne saurions trop engager les autres à se hâter, les agents de matériel à nous faire savoir dans quelle rubrique ils désirent être classés.

Nous travaillons activement à cet annuaire qui sera le plus complet instrument de travail de la corporation cinématographique du Midi. Renseignez-vous et renseignez nous, ce n'est pas après l'impression qu'il sera temps de nous adresser des revendications.

Indifféremment, vous pouvez vous adresser à Mistral, à Cavillon (Vse), à La Revue de l'Ecran 43, Boulevard de la Madeleine à Marseille, à Cinéma-Spectacles, 5, rue Edouard-Stephan à Marseille.

CINEMATELEC
29, Boulevard Longchamp
MARSEILLE — Tél. N. 00-66

La meilleure organisation Régionale pour tout ce qui concerne

Le Matériel de Cinéma

ÉTUDES et DEVIS GRATUITS pour toutes Installations et Transformations

REPARATIONS MÉCANIQUES de Projecteurs toutes marques Stock de pièces

Service Dépannage Sonore

Charbons de Cinéma
" LORRAINE " et " COLUMBIA "

ADOLPHE OSSO MICHELE MORGAN - PIERRE RICHARD WILLM ET CHARLES VANEL
PRÉSENTE UN FILM DE JACQUES FEYDER
DANS LA LOI DU NOIR
D'APRÈS LE ROMAN DE MAURICE CONSTANTIN WEYER "Telle qu'elle était en son vivant"
AVEC JACQUES TERRANE ET ARLETTE MARCHAL

MADIAVOX
12-14, rue St-Lambert, MARSEILLE - Téléph. D. 58-21

Installe
Transforme
Répare

Ses Appareils - Ses Prix - Ses Conditions
DEVIS SANS ENGAGEMENT

Société Nouvelle "MADIAVOX", 12-14, Rue St-Lambert, MARSEILLE



La C^{ie} Française Cinématographique



Sélection 1939-1940

LE FEU DE PAILLE
avec LUCIEN BAROUX et ORANE DEMAZIS

LE CAFÉ DU PORT
avec RENE DARY et LINE VIALA

L'ÉPOPÉE DU CONGO
Une réalisation de LEON POIRIER

LA ROUTE DE FEU
Un grand film de LEON MATHOT

TROU
LES BAINS
avec RAIMU

L'ÉMIGRANTE
EDWIGE FEUILLERE et JEAN CHEVRIER
dans un film de LEO JOHANNON
RAIMU dans

LE PRISONNIER
AU SERVICE DE L'EMPIRE
avec JEAN MURAT

LE PARADIS DES VOLEURS
avec CHARPIN — ALIDA ROUFFE
DELMONT et GARETTE

LES MAINS DIABOLIQUES
LE MYSTÈRE DES DIAMANTS
LE POSTILLON DE LONGJUMEAU

3, Bd Anatole France
LYON

53, Bd Longchamp
MARSEILLE

TECHNIQUE DE L'ILLUSION

par G. Charles de VALVILLE

(suite)

Dans le numéro spécial consacré à la technique, je vous ai parlé des divers truquages réalisés à l'écran, au moyen de « glace-écran », de « miroir argenté ou dépoli » utilisés aux Etats-Unis ou en U.R.S.S. (voir la Revue de l'Ecran N° 291).

Je vous parlerai aujourd'hui de certains truquages élémentaires « imaginés » par les techniciens du Cinéma, et depuis longtemps en usage dans le « montage » des films.

Je ne puis, à mon grand regret, vous donner ici une description détaillée de l'art du « truquage » à l'écran ; je me contenterai donc d'une description schématique.

Le Fondu. — Il comprend surtout les procédés dont l'effet est uniquement basé sur l'ouverture ou la fermeture progressive de l'obturateur, provoquant l'apparition ou la disparition de l'image.

Les fondus permettent des transformations ou des « transpositions » d'une image à l'autre, ou d'une image dans une autre. On obtient ainsi une superposition de clichés qui varie, soit que l'on diaphragme en « fermeture en fondu » ou en « ouverture en fondu. »

On les réalise chimiquement aux laboratoires en les traitant en sens inverse, selon qu'il s'agit d'ouverture ou de fermeture diaphragmée.

L'Enchaîné. — C'est la superposition d'une image à une autre et la disparition progressive de la première image ; en principe, on l'obtient directement de la « tireuse » en fermant et en ouvrant pour chaque bande l'obturateur de la « tireuse », puis en juxtaposant, avec un décalage qui permet de faire voir les deux images désirées simultanément.

La Surimpression. — Depuis Méliès qui en est l'inventeur, ce procédé s'obtient, soit en photographiant, soit à la prise de vues, soit aux laboratoires, deux images sur la même pellicule ; nous retomons ici dans le « dunning » ou le procédé « Dietrich » décrit dans mon précédent article.

Ces procédés sont maintenant appliqués en série grâce à la machine

« Truca » qui les exécute automatiquement.

Le Ralenti. — Dans le film sonore, pour avoir une vision exacte de la vie, il faut vingt-quatre images à la seconde (au lieu de seize pour un film muet). Dès que l'opérateur dépasse ce nombre, le « ralenti » s'accroît, et l'on obtient un mouvement décomposé, qui deviendra du « fixe » à une certaine cadence.

L'Accélééré est rendu sur l'écran par l'opération contraire. On tourne moins d'images qu'il n'est nécessaire pour avoir le mouvement réel de la vie.

Doublage.

Nous effleurons, en passant, la question des truquages sonores, dont le doublage « dubbing » a fait couler tant d'encre dans les milieux cinématographiques ; ici, je ne prendrai parti ni pour ni contre le doublage ; je me contenterai simplement de vous expliquer très brièvement le principe de ce procédé qui consiste à remplacer le son initial d'un film par un autre, ce qui permet d'adapter la langue du pays où ce film est projeté.

Avant toute description, il faut que le lecteur sache que toujours l'enregistrement du son, ou mieux « sa photographie » est chose entièrement indépendante de l'image si l'on veut comprendre le « truquage sonore. »

Express Transport Ltd

46, Rue des Phocéens · MARSEILLE
Téléphone : Colbert 77 63

Spécialistes des Transports de Films

SERVICE Rapide Spécial
PARIS - MARSEILLE
et vice versa

Tout ce qui concerne le Film
Les Messagers du Cinéma

Centre d'Entreposage Cinématographique
LA COURNEUVE · PARIS

UNIQUE EN FRANCE

Dans le « doublage », le point le plus délicat est de faire « synchroniser » le mieux possible l'image du mouvement des lèvres avec le son des nouvelles paroles.

Pour cela, il faut tout d'abord, traduire approximativement le texte initial en tenant compte du nombre de syllabes et de l'inflexion des lèvres de l'acteur.

L'opération la plus subtile est « la détection », c'est-à-dire la transcription sur une bande de pellicule blanche, mot pour mot, du nouveau dialogue en le synchronisant avec le dialogue original par le passage simultané sur un écran de la bande blanche et du film à doubler. Il ne reste plus qu'à projeter le film à doubler et la bande blanche synchronisée. Quand les mots arrivent sur la bande blanche, ils doivent être prononcés lentement, mais avec l'intonation voulue, par les acteurs placés devant le micro, et le synchronisme des lèvres et du dialogue devient parfait, lorsque partant du ralenti, le film se déroule à la vitesse normale de vingt-quatre images par seconde.

Ceci est parfait en théorie, mais dans la pratique, il en va tout autrement ; non seulement il faut de nombreuses répétitions, mais il est nécessaire de décomposer le travail, exécuter scène par scène, faire ce qu'on appelle, en terme de métier « la boucle », c'est-à-dire repasser indéfiniment en projection, le morceau défectueux jusqu'à ce qu'on obtienne la perfection désirée.

Dans un prochain article, je développerai plus avant cette théorie du doublage en vous décrivant en détail le « procédé Delacomme » qui est, sans contredit, le plus employé en France. Je vous parlerai de la « synchronisation » et du « mirage », ce joli nom, si bien à sa place dans un article sur « les illusions du Cinéma. »

En résumé, on peut affirmer qu'au Cinéma le truquage est le seul moyen de projeter sur l'écran l'illusion de la Réalité ; en cela, toutes les possibilités techniques sont permises, et depuis l'avènement du film sonore, elles sont presque illimitées.

G. Charles de VALVILLE.

IL Y A DIX ANS...

REVUE DE L'ÉCRAN, N° 12 du
5 Juillet 1929.

AU SOMMAIRE

ASSOCIATION DES DIRECTEURS, MUTUELLE, pages officielles. — La question du contingentement traîne en longueur :

...Il a été décidé d'écrire aux Américains pour leur confirmer les suggestions qui leur avaient été fournies afin de les amener à prendre vis-à-vis de M. Poincaré une attitude plus conciliante qui facilite les pourparlers et permette de trouver un terrain d'entente.

Affaires courantes : arbitrages, musiciens, contrat-type, enfants à la montagne. La nouvelle firme Wilton Brockliss Tiffany verse 500 francs à la mutuelle comme don de joyeux avènement :

Son geste puisse-t-il trouver de nombreux imitateurs, dans tous les cas nous sommes persuadés qu'il portera à réfléchir certaine Maison de Location qui est toujours redevable à la Mutuelle d'une somme bien moins importante qu'elle s'était engagée à verser, ce qu'elle n'a jamais fait.

insinue le communiqué officiel. Combien de nos lecteurs se souviennent-ils de l'incident burlesque qui motive cette allusion ?

LES PRÉSENTATIONS, par J. Sévy et A. de Masini :

Guy-Maïa (*Kitty comtesse*, avec Diana Gralla et Warwick Ward ; *Asphalte*, avec Betty Amann, Gustav Freulich, Steinruck, et *Le Mensonge de Nina Petrowna*, avec Brigitte Helm dans le rôle repris neuf ans plus tard par Isa Miranda, Warwick Ward et un certain Franz Lederer, qui devait devenir, en l'Amérique l'actuel Francis Lederer).

Pax-Film (*Peur*, que l'on devait retourner en parlant sous le titre de *Vertige d'un soir*, avec Elga Brink, Henry Edwards, Gustav Froelich et Vivian Gibson, et deux films soviétiques : *Volga en feu* et *Le Village du Péché*).

Films Angelin Pietri (*La divine croisière*, de Julien Duvivier, avec Henri Krauss, Jean Murat, Suzanne Christy, Thomy Bourdelle, Kerly, Mine

Barbier-Krauss; *Le Tsarewitch*, d'après Franz Lehar, avec Ivan Pétrovitch, Mariette Millner, Paul Otto, etc. *La Madone des Sandwichs*, avec Viola Dana et Ralph Graves; *Supplice de femme*, avec Tom Moore, Dorothy Revier et Norman Trevor; *Le Bourreau*, avec Berhardt Goetzke et André Lafayette; *L'Amour sauveur*, avec Brian Aherne et Joan Lockton; *Pour l'amour du sport*, avec Harriison Ford et Vera Reynolds)

Agence Régionale Cinématographique (*Vedettes par interim*, avec Pauline Garon; *Cabaret rouge*, avec Betty Compson; *Oh, Miss Anna*, avec Xenia Desni, Harry Liedtke et Hans Albers; *Rue de la Dèche*, avec Barbara Bedford).

A. G. L. F. (*Le Bled*, réalisé par Jean Renoir, qui célébrait à cette époque le centenaire de la conquête de l'Algérie, avec Enriquer de Rivero, Jackie Monnier et Arquillère; *Fécondité*, avec André Lafayette, Michèle Verly, Albert Préjean, Gabriel Gabrio, Diana Karenne).

Belle quinzaine, comme on voit !

NOUVELLES DE PARIS, par Pierre Ogouz, dont certaines *Remarques sur le film parlant*, prennent un relief curieux à dix ans de distance, et qui d'autre part nous annonce que c'est au début d'août, qu'Abel Gance fera donner le premier coup de manivelle de *La Fin du Monde*.

Aussitôt après avoir achevé *Maman Colibri*, M. Julien Duvivier décidément infatigable, tournera *Au Bonheur de*

ces Dames, d'après Emile Zola, avec Dita Farko.

REVUE DE LA PRESSE, par Georges Vial.

DANS LA RÉGION. — De Nice, nous apprenons la mort de M. Alfred Machon, un survivant de l'époque héroïque, scénariste et réalisateur de films d'animaux.

LE MATÉRIEL, par P. Mayet.

ECHOS. — Deux agences nouvelles s'ouvrent à Marseille : la Wilton Brockliss Tiffany, plus haut citée, qui s'installe, 7, rue Henri Messerer, avec M. Maxime Taix comme directeur, et M. Vincent Tulli comme voyageur. Le directeur de la location à Paris est M. Pierre Mathieu, ex-directeur de l'agence M. G. M. à Marseille. La seconde est une agence libre qui marque le retour au cinéma d'un loueur d'avant-guerre, M. Reynier, et qui s'installe 21, rue de la République. Pour être brève, la vie de cette agence n'en constitue pas moins un intermède hautement comique dans notre corporation.

A part cela : M. André Para nous fait au Trianon une démonstration probante de l'Electrophone Radius et Les Films Elite se constituent en Société anonyme.

Rayon Publicité : Ciné Guidi Monopole, Guy-Maïa, Pax-Film, Agence Régionale Cinématographique; A.G.L.F., Ciné-France, Aubert, F. Méric, Films Jean Paoli, Reynier-Film, Radius, etc.



A l'occasion du Tour Cycliste du Sud-Est, organisé par notre confrère Le Petit Marseillais, Eclair-Journal a réalisé un reportage complet de cette course disputée en 11 étapes : excellente actualité régionale réalisée par les opérateurs de cette grande firme française que l'on voit ici dans leur voiture... à leur poste de combat.

MARSEILLE MES AMOURS

Gerlett, rencontré récemment sur la Canebière nous a donné des nouvelles du film que Daniel Norman termine aux Studios Pagnol. Il se passe même un fait peut être sans précédent... on est en avance sur l'horaire... Aussi paraît-il que malgré les journées de travail sous le soleil (et quel soleil !) tout le monde est d'une humeur merveilleuse ; ça aussi vaut d'être signalé, et c'est de bon augure ; *Marseille mes Amours* ne doit pas engendrer la mélancolie.

APY ■
PEINTURE
DÉCORATION

ATELIERS : 74, Rue de la Joliette
BUREAUX : 2, Rue Vincent-Leblanc
Tel. C. 14-84 MARSEILLE

L'ANNUAIRE
PROFESSIONNEL

LE
TOUT
CINEMA
1939 - 1940

est en
Préparation

19, Rue des Petits-Champs
PARIS (1^{er})
Ric. 85-85

LE CORSAIRE

N'allez pas interviewer Marc Allegret pour l'instant ; il ne vous dira rien sur son prochain film.

Si vous lui parlez de Charles Boyer, il vous confirmera bien son arrivée en Juillet au Havre... mais si curieux vous lui demandiez quelques précisions sur le rôle d'Evangeline... il se refermerait dans le plus profond mutisme.

Heureusement nous pouvons suppléer à la discrétion toute voulue de Marc Allegret et préciser qu'il procède actuellement dans un studio parisien à de nombreux essais.

Qui sera l'heureuse élue ?

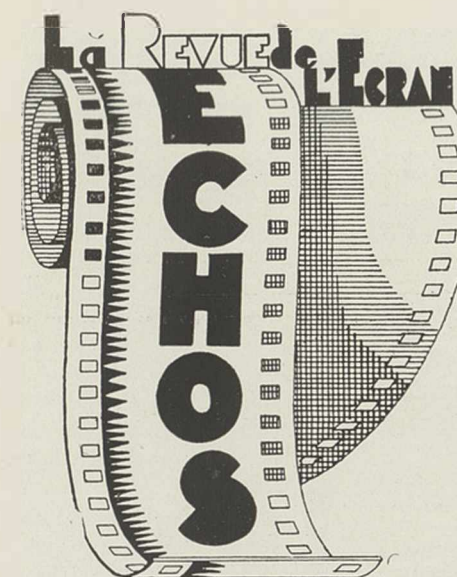
Qui, après Greta Garbo, Marlène Dietrich, Irène Dunne... sera la partenaire de Charles Boyer ? C'est ce que nous saurons dès la fin du mois.

Et, en même temps sera annoncée la distribution complète du *Corsaire* dont on sait déjà que ce sera le grand film de l'année.

L'IMPRIMERIE
au service
DU CINÉMA
MISTRAL

C. SARNETTE
Successeur

à CAVAILLON
Téléphone 20



LA SOCIÉTÉ NOUVELLE MADI-VOX INFORME SA FIDÈLE CLIENTÈLE QUE PAR SUITE DES CONGES ANNUELS SES BUREAUX ET ATELIERS SONT FERMÉS DURANT LA PÉRIODE DU 1^{er} AU 15 JUILLET.

ON A PRÉSENTE *NARCISSE*...

et ce fut un mémorable succès. M. Paoli, le chef de publicité de Gray Film était venu seconder M. Ozil pour faire de cette présentation une belle démonstration publicitaire. Ses idées ingénieuses, son enthousiasme firent merveille et provoquèrent diverses manifestations de sympathie.

CONVENTION COLUMBIA

A Brighton, vient de se tenir la Convention Columbia. Ce fut une grandiose manifestation qui permit à tous les collaborateurs de cette grande firme de prendre contact avec cette entité qu'est trop souvent « La Direction ». Chacun put faire le point du chemin parcouru déjà et réaliser l'ampleur des projets immédiats.

Nous donnerons ultérieurement d'autres détails sur cette Convention.

W. DE ROSEN ing.ESE
278, Boul. National - MARSEILLE
Téléphone N. 28-21

Matériel et Accessoires
pour Cinémas
Projecteurs
VICTORIA
Equipements complets

Agent Régional
de "CINÉLUME"
3, Rue du Collège - PARIS

LES SIX GOSSES A UNIVERSAL...

La fameuse équipe de *Rue Sans Issue* et de *L'École du Crime*, a tourné pour Universal deux films qui nous racontent les aventures nouvelles de la bande des voyous sympathiques.

Le premier : *Six têtes brûlées*, vient de sortir en version originale au Majestic de Marseille.

Nous annoncerons sous peu la date de sortie — en version doublée — du second dont le titre français sera *Cabochards en Vacances*.

LE CHASSEUR DE CHEZ
MAXIM'S

Maurice Cammage réalisera *Le Chasseur de chez Maxim's* un des plus grands succès du Palais Royal. Bach, dans le rôle du « chasseur de chez Maxim's » sera la vedette de cette importante production.

AFFICHES JEAN
25, Cours du Vieux-Port
MARSEILLE - Téléph. Dragon 65-57

Spécialité d'Affiches sur Papier
en tous genres
LETTRES ET SUJETS
AFFICHES LITHO FILMS et ARTISTES
MAQUETTES et EXECUTION

FOURNITURE GÉNÉRALE de ce qui
concerne la publicité d'une salle de spectacle

Un film sensationnel !...

LE FILM
AUX
15
VEDETTES



LUCIEN BAROUX • JULES BERRY • ANDRÉ LEFAUR • GABY MORLAY • ELVIRE POPESCO
MICHEL SIMON • BETTY STOCKFELD • ERIC VON STROHEIM DANS UN FILM DE YVES MIRANDE

DERRIÈRE LA FAÇADE

RÉALISÉ AVEC LA COLLABORATION DE GEORGES LACOMBE AVEC SIMONE BERRIAU • GABY SYLVIA
ET CARETTE • ANDREX ET GABRIELLE DORZIAT AVEC JACQUES BAUMER ET MARGUERITE MORENO

REGINA FILMSONOR

CESSION DE SALLE

L'Odéon d'Avignon vient d'être repris par MM. Courraçon et Barbier, de Salon, qui comptent transformer entièrement cet établissement pour en faire une salle très luxueuse qui sera d'ailleurs rebaptisée. La Maison Klang Film Tobis a été chargée du nouvel équipement de cabine.

A PALAVAS

M. Roland, de Montpellier qui a pris l'exploitation du Casino, a ouvert la saison le 1^{er} juillet avec le beau film d'Osso *J'étais une Aventurière*.

Ce fut une belle soirée de gala à laquelle assistait un public particulièrement choisi.

C'est un équipement Klang Film Tobis qu'a choisi M. Roland.

PIEGES

Robert Siedmak a tourné *Pièges* qui, achevé depuis quelques semaines, se trouve en cours de montage et sera présenté à la rentrée. Mais, d'ores et déjà, il convient de dire que *Pièges*, n'est point un film ordinaire. C'est une vaste réalisation, fertile en péripéties et en rebondissements. A tel point que l'on a pu dire que *Pièges* comprenait la matière de quatre films: un film policier, un film psychologique, un film dramatique et un film fantaisiste.

Si l'on examine l'interprétation, cette opinion n'a rien de paradoxal car, dans *Pièges*, se trouvent réunis la verve de Maurice Chevalier, la puissance dramatique de P. Renoir, l'étrangeté d'E. von Stroheim et le charme de Marie Dea, la nouvelle étoile, sans parler de la plaisante façon de Temerson et de la fantaisie d'Henri Bry, qui fait, dans cette nouvelle production, ses débuts à l'écran.

FANTAISIE

Jean-Jacques Delafosse vient de terminer, pour le compte de la Compagnie Française Cinématographique (*Poésie 39*) fantaisie humoristique illustrée au moyen de maquettes animées sur trois chansons de Charles Trenet: « Boum », « Vous êtes Jolie », « La Route Enchantée ».

Les maquettes ont été exécutées par Jean Perdrix.

MATERIEL
MADIAVOX

Le Gérant : A. DE MASINI

Imprimerie MISTRAL - CAVAILLON

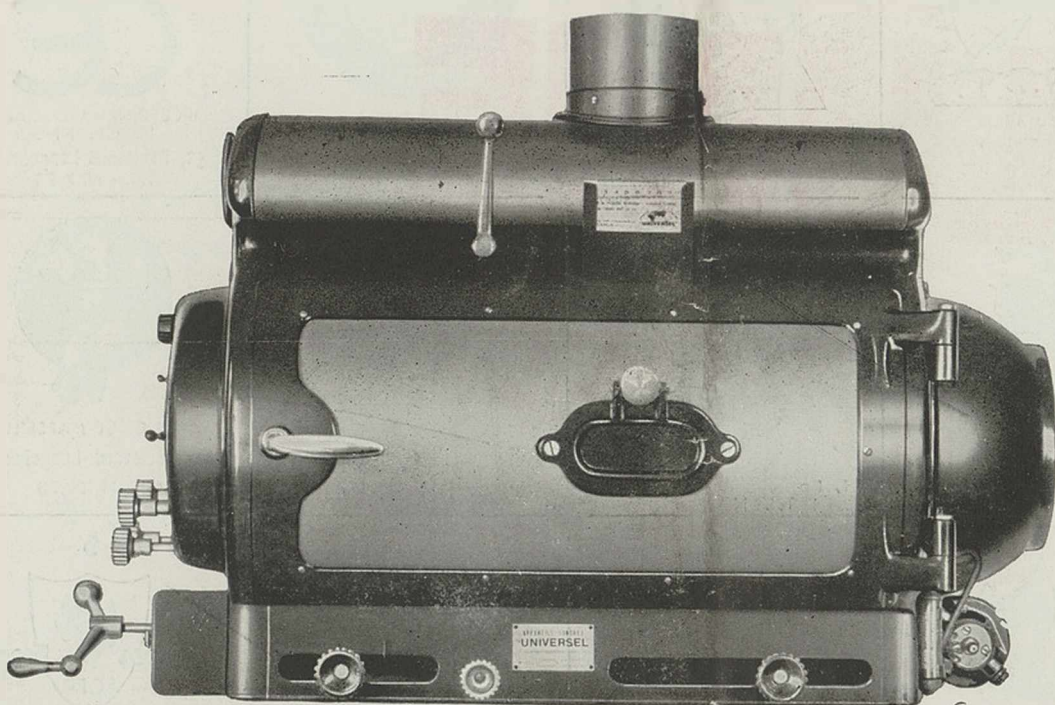
LES GRANDES MARQUES DU CINEMA

<p>Midi Cinéma Location Marseille 17, Boulevard Longchamp Tél. : N. 48-26</p>	<p>Films Paramount AGENCE DE MARSEILLE 26, Rue de la Bibliothèque Tél. Lycée 18-76 18-77</p>	<p>AGENCE G. DE LORIENT DE FILMS 50, Rue Sencz Tél. Lycée 45-47</p>	<p>CINE GUIDE MONTPELLIER 53, Rue Consolat Tél. : N. 27-00 Adr. Télég. GUIDICINÉ</p>	<p>ALLIANCE CINÉMATOGRAPHIQUE EUROPÉENNE 52, Boulevard Longchamp Tél. : N. 7-85</p>
<p>ÉTOILE FILM AGENCE DE MARSEILLE M. PRAZ, Directeur 114, Boulevard Longchamp Tél. : N. 01-81</p>	<p>ECLAIR JOURNAL AGENCE DE MARSEILLE 103 Rue Thomas Tél. : N. 23-65</p>	<p>LES FILMS DE PROVENCE 131, Boulevard Longchamp Tél. : N. 42-10</p>	<p>PRODUCTION F. MERIC FILMS 75, Boulevard de la Madeleine Tél. : N. 62-14</p>	<p>AGENCE DE MARSEILLE 53, Boulevard Longchamp Tél. : N. 50-80</p>
<p>OSSEO AGENCE DE MARSEILLE 43, Rue Sénac Tél. : Lycée 71-89</p>	<p>GUY-MAÏA FILMS 44, Boulevard Longchamp Tél. : N. 15-00 15-01 Télégrammes : MAÏAFILMS</p>	<p>PATHE - CONSORTIUM - CINEMA 90, Boulevard Longchamp Tél. N. 15-14 15-15</p>	<p>EXCLUSIVITÉ DES GRANDS FILMS F. JEAN CINÉA FILM MARSEILLE 81 Rue Sénac B1 Tél. Lycée 50-01</p>	<p>CYRNOS SCFD FILM DISTRIBUTION 20, Cours Joseph-Thierry, 20 Téléphone N. 62-04</p>
<p>RADIO FILMS AGENCE DE MARSEILLE 8g, Boulevard Longchamp Téléph. National 25-19</p>	<p>HELIOS FILM DISTRIBUTION 117, Boulevard Longchamp Tél. N. 62-59</p>	<p>FILMS WORMS 120, Boulevard Longchamp Tél. N. 11-60</p>	<p>FILMS Angelin PIETRI 76 Boulevard Longchamp Tél. N. 64-19</p>	
<p>PRODIEX D. BARTHÈS 73, Boulevard Longchamp, 73 Téléphone N. 62-80</p>	<p>CINE RADIUS DISTRIBUTION des agences EXCLUSIVISTES 130, Boulevard Longchamp Téléphone N. 38-16 (2 lignes)</p>	<p>FILMSONOR 54, Boulevard Longchamp Téléphone : N. 16-13 Adresse Télégraphique FILMSONOR Marseille</p>	<p>FILMS CHAMPION 1, Boulevard Longchamp Téléphone N. 63-59</p>	
		<p>FILMS M. MEIRIER 32, Rue Thomas Téléphone N. 49-61</p>		

ET LES AGENCES REGIONALES

Etablissements RADIUS

130, Boulevard Longchamp - MARSEILLE - Téléph. N. 38-16 et 38-17



Lanterne " UNIVERSEL " haute intensité et son redresseur Selenofer, supprimant groupe et rhéostat.

AGENTS GÉNÉRAUX DES



PARIS

Études et devis entièrement gratuits et sans engagement

— TOUS LES —
ACCESSOIRES DE CABINES
AMÉNAGEMENTS DE SALLE

GRANET-RAVAN

MAISONS FLATIN-GRANET & C^{ie} & GRANET-RAVAN RÉUNIES

SERVICE EXTRA RAPIDE PARIS MARSEILLE EN 12 HEURES
POUR LE CINÉMA.

GRANET-RAVAN vous rappelle qu'il est spécialisé dans le transport des Films en Service Rapide de Paris à Marseille et particulièrement de la distribution sur le littoral en collaboration avec la MAISON BERTIL DE NICE

MARSEILLE 5, ALLÉES L. GAMBETTA
TEL. NAT: 40.24.40.25
ALGER 6, RUE COLBERT
TÉLÉPHONE: 10.06

40, RUE DU CAIRE **PARIS** TÉLÉPH. GUT 85.77
4, RUE ST DENIS **ORAN** TÉLÉPHONE 206.16

9, R. MARÉCHAL PÉTAÏN **NICE**
TÉLÉPHONE: 838.69
33, R. DE COMPIÈGNE **CASABLANCA**
TÉLÉPHONE: 06.29